

MULTIMÉDIAS

Mathieu Da Vinha, Alexandre Maral et Nicolas Milovanovic (dir.), *Louis XIV, l'image et le mythe*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes et Centre de Recherche du Château de Versailles, 2014, 392 pages.

Louis XIV peut-il donner lieu à de nouvelles enquêtes? Il semblerait que le sujet a été exploré en tous sens par les biographes, par les spécialistes du XVII^e siècle par une littérature étrangère aussi. Il faut plonger dans ces vingt-deux contributions pour découvrir des sujets encore délaissés et inédits.

Les deux premières parties traitent du Grand Roi en son temps, c'est-à-dire que les auteurs approfondissent des sujets neufs sur un monarque dont on croyait qu'une abondante littérature avait déjà tout dit du règne et de l'homme. Mais on découvre ici quelques aspects encore peu explorés d'un personnage et d'une personne : le métier du roi, la fabrication de l'image royale et les goûts du roi, qui nous ramènent à Versailles.

Les trois dernières parties s'attachent à « l'image » du roi plus qu'à sa personne. Dans la troisième section, les auteurs découvrent ou redécouvrent Louis XIV vu par la *Gazette*, par les étrangers venus à la cour de France et, enfin, par deux auteurs : Philibert de la Mare dont on débusque les *Mémoires* inédits encore peu exploités et Ezéchiel Spanheim, diplomate en poste à Versailles

dans deux longues périodes, 1680-1689 et 1698-1701, dont les dépêches et *La Relation de la Cour de France* sont revues et réactualisées.

Dans la quatrième section, les auteurs abordent une « contre-image royale » particulièrement originale. On y trouve un article très plaisant sur les lutineries supposées et avérées du roi, puis le retournement de l'image positive en image négative à partir de la guerre de Hollande (1672), la propagande anglaise faisant office de contre propagande française. Enfin, on assiste à la « privatisation radicale de l'image royale » dans les années 1690. Un article s'attache également aux épitaphes du roi. Enfin, c'est au XIX^e siècle qu'on assiste à la construction d'un Louis XIV « espagnol ».

La cinquième et dernière section aborde l'image du roi depuis le XIX^e siècle, image qui se veut fidèle ou qui assume de reconstruire le personnage. Les trois premiers articles examinent l'exploitation qu'a pu faire Louis-Philippe de Louis XIV pour se raccrocher plus sûrement à son grand ancêtre et valider sa place d'héritier de plein droit. Les deux derniers vont plus loin dans les moyens qui, au XX^e siècle, permettent la mise en scène du grand règne. Ils s'appuient sur les reconstitutions de la littérature et du cinéma pour l'évocation du « masque de fer ». Enfin, dans *Louis XIV et le cinéma*, l'auteur examine les métamorphoses de l'imaginaire monarchique au XX^e siècle. On est donc passé des recherches du vrai à l'examen des représentations.

Pour être complète, j'ajouterai un commentaire sur les auteurs. Ils appartiennent à des horizons divers. En effet, ont été associés des universitaires dont six professeurs d'universités d'histoire ou de littérature, sept docteurs ou doctorants et huit conservateurs de collections et de musées, une collaboration enrichissante en premier lieu pour le lecteur. Enfin, je rends hommage aux bibliographies : chaque article en comporte une, quelquefois très fournie, ce qui fait de ce livre une bible sur le sujet.

Hélène Duccini

● —————

Philippe Amez-Droz, *Médias suisses à l'ère numérique*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, collection *Le savoir suisse*, 2015, 140 pages.

Si la collection *Le savoir suisse* avait jusqu'à présent assez peu abordé la question des médias – on notera toutefois la présence du numéro 77 dédié au cinéma suisse d'Olivier Moeschler ou encore *L'art vidéo au féminin* de Mélissa Rérat (numéro 102), sa dernière publication leur fait une large place, en explorant l'impact à la fois d'Internet, du Web et des réseaux socio-numériques sur l'écosystème médiatique du pays, les stratégies et spécificités de celui-ci, ses évolutions, défis, débats et controverses.

Son auteur, Philippe Amez-Droz, est un ancien journaliste qui a soutenu en 2013 une thèse en sciences de la communication

sur la presse écrite à l'ère numérique. Il en propose ici une synthèse fouillée, tout en abordant aussi, de manière plus rapide mais toutefois intéressante, la télévision et la radio.

Il ne faut pas se fier au nombre de pages du livre : celui-ci foisonne de données, de chiffres, propose des typologies détaillées et intéressera le lecteur à double titre. D'une part celui-ci y trouvera des clés de compréhension des diverses stratégies notamment publicitaires adoptées par la presse au cours du tournant numérique et des enjeux de l'infomédiation, du gratuit, de la mesure d'audience ou de la notion de service public. Et en cela l'ouvrage dépasse le cas spécifique de la Suisse. D'autre part l'ouvrage trouve aussi tout son intérêt pour le lectorat français et plus largement francophone en ce qu'il offre un vaste panorama et une entrée à la fois pédagogique et dense dans le système médiatique suisse, en ne négligeant pas les rappels historiques ou la présentation des principaux protagonistes.

Il permet ainsi de découvrir davantage d'un système qui a des caractéristiques propres, que ce soit l'abondance d'une offre médiatique enracinée dans l'histoire, le fédéralisme, la diversité linguistique, la démocratie directe et le droit référendaire ou encore la disparité cantonale (p. 46) – avec par ailleurs des particularités plus spécifiques à certains ensembles, à l'instar de l'empreinte « locale » voire « hyperlocale » de la presse quotidienne d'information alémanique (p.52).

L'ouvrage s'appuie sur des enquêtes, des